

Milan, Piazza Venezia, 12-14 octobre 2014, 7h30..... Les 3 articles récapitulés



Le krach financier local et mondial c'est celui de la production.

Le krach de la gouvernance locale et mondiale c'est celui de la production.

La crise générale du capitalisme c'est accélérée vers une crise finale dès les années 1970, puis en 2008 pour aboutir dans les semaines, mois et années qui viennent.

Il est enfantin (mais notre humanité en est à une dangereuse crise de croissance)d'injecter du capital (par la BCE, la FED etc...., par les

banques centrales, via le drainage des capitaux par l'austérité) au-delà du garrot qu'il crée lui-même, ...de les injecter pour faire « redémarrer » sa circulation (du capital), dans les dettes par exemple, au lieu de l'injecter dans la production des biens nécessaires à l'humanité, à la personne humaine, au quotidien et dans ses projets sains de tous ordres, la recherche scientifique et les solutions qu'elle peut apporter, entre autres « dépenses »...

Un budget d'Etat n'est pas un budget familial (on nous le fait croire), il a entre autres les moyens de la création monétaire...

Les lois de l'échange en capital, A-M-A+ (voir cette définition dans les articles de ce blog) constituent le garrot grandissant à la circulation des biens et des moyens d'échanges.

Piazza Venezia (Suite 2) de l'article du 12 octobre 2014, publié manuscrit en lien (peu lisible) sur ce blog 16 octobre 2014, dans l'article « Piazza Venezia.... »

LA STRATEGIE ACTUELLE DU CAPITAL.

"La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une « immense accumulation de marchandises ». L'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, sera par conséquent le point de départ de nos recherches.

La marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose qui par ses propriétés satisfait des besoins (1) humains de n'importe quelle espèce. Que ces besoins aient pour origine l'estomac ou la fantaisie, leur nature ne change rien à l'affaire. Il ne s'agit pas non plus ici de savoir comment ces besoins sont satisfaits, soit immédiatement, si l'objet est un moyen de subsistance, soit par une voie détournée, si c'est un moyen de production"

Karl Marx, première page de « Das Kapital »

Note : (1) « Le désir implique le besoin ; c'est l'appétit de l'esprit, lequel lui est aussi naturel que la faim l'est au corps. C'est de là que la plupart des choses tirent leur valeur. »(Nicholas BARBON, *A Discourse concerning coining the new money lighter, in answer to Mr Locke's Considerations*, etc., London, 1696, p. 2 et 3.)

Ainsi débute le Capital de Marx. Où en est depuis l'état du Monde ?

Le capital, le business, ont un gouvernement mondial dont les principales institutions sont le FMI, la CIA, le Pentagone et leurs « succursales » plus ou moins autonomes. Ces institutions ont leurs propres contradictions internes et externes.

Sa stratégie, compte tenu des succès des mouvements de libération nationale passés, est d'orienter les mouvements, les moments des hommes et de leurs regroupements organisés (nations, partis, ethnies etc.)

Cette orientation se fait au jour le jour à partir de plans, de stratégies à long terme à modifier en fonction des évolutions multiples et diverses. La stratégie d'Obama vis-à-vis de l'E.I. à ce jour (12 octobre 2014) et depuis 40 ans de la "trilatérales et ses suites" (Afghanistan etc.) en donne une idée.

Le qualificatif double et sémantiquement divers de « capital » et « business » donne une idée du mouvement du capital qui passe à travers la multitude « d'échelons » de la production et de la finance qui reposent en dernière instance sur la production dite « matérielle ».

Les échelons, de la petite entreprise à la multinationale ont un support idéologique qui traverse toutes les couches sociales, toutes les classes sociales.

La stratégie de pénétration idéologique des couches dites « moyennes » (attaquées elles aussi aujourd'hui vers leur « prolétarisation » de plus en plus rapide, à l'opposé de la croissance de la minorité des plus riches), et même de la classe ouvrière productrice des biens dits matériels, repose sur le type d'organisation de la production elle-même et sur les valeurs morales instrumentalisées.

Une des caractéristiques de cette instrumentalisation est le discours reposant sur les dites valeurs morales, discours les affirmant et actes les contredisant, ce qui sème la confusion et l'illusion, dévoie la générosité comme l'égoïsme populaires vers des voies sans issue.

Les mobilisations telles que celles du 16 en France ou du 25 en Italie, nécessaires, utiles, indispensables, ne peuvent aboutir à des rassemblements suffisamment puissants tant que la stratégie du capital n'est pas suffisamment comprise et les solutions des partis de transformation sociale (dont le PCF et sa ComEco) qui s'y opposent, suffisamment connues.

La crise mondiale, générale du capitalisme peut éclairer ces solutions à travers les effets de cette crise.

Mais il y a une marge importante entre compréhension des conséquences et compréhension des causes. C'est ces marges qu'il faut combler dans un processus politique partant du particulier vers le général en aller-retour.

Pierre Assante, 12 octobre 2014, Milan, Piazza Venezia.

P.S. Mise au propre à venir sur le commentaire manuscrit peu lisible d'un article de *Il Manifesto* (Journal à soutenir, reste de la presse italienne « non alignée » sur le libéralisme, mais dont certains articles contredisent l'essentiel de son contenu). Cet article affirme une « modernité » du Partito Democratico italien (ex-PCI aujourd'hui à "direction Démocratie Chrétienne" italienne), la gauche ne le « comprenant pas » risquant le « destin des

dinosaures ». Fausse affirmation qui assimile alignement sur les intérêts du capital et l'aide qu'il en obtient, sur le plan des médias et des élections, avec une réelle modernité, celle d'une transformation sociale répondant aux besoins de l'humanité et de la personne, dans une poursuite active, positive du processus partant de la réalité du moment, et de sa connaissance.

Piazza Venezia (suite 3), commentaire en français sur : « La mutazione darwiniana del PD renziano », « La mutation darwinienne du Parti Démocrate de Renzi », article de E. Scandurra sur Il Manifesto (1).

Citation de l'article de journal "Il manifesto" du 14 octobre 2014: « *Il Partito Democratico* (P.D.) è il piu adatto a sopravvivere nella geopolitica italiana e europea. Capire perchè vince è compito nostro se la sinistra non vuole fare la fine dei dinosauri ». « *Le Parti Démocratique* (P.D.) est le plus adapté pour survivre dans la géopolitique italienne et européenne. Comprendre pourquoi il gagne est notre devoir si la gauche ne veut pas faire la fin des dinosaures ».

Je ne compare évidemment pas le P.D. au parti NAZI d'Hitler. Mais dans les 2 cas, "l'adaptation" (au moment de leurs progrès électoraux) est celle aux intérêts du moment du grand capital. Adaptation de qui prépare ou qui laisse aller, inconsciemment ou pas, la droitisation extrême de la société en réponse inadaptée, elle, à la crise.

Ceci n'est pas une formule, mais un constat pour qui veut aller au-delà des apparences. L'adresse à la gauche de l'auteur de cet article, Enzo Scandurra, son appel apparent ou réel à la « mutation darwinienne », si j'ai bien compris, a l'odeur de la compromission et de l'abandon, au moment de la reconstruction politique nécessaire et contre la reconstruction politique nécessaire.

Certes, une situation historique, particulièrement en période de crise, peut demander des alliances, demande des alliances les plus larges possibles, mais en aucun cas un alignement sur une idéologie héritée de la Démocratie Chrétienne gouvernementale ou pas, devenue très influente dans cette période, et qui est, dans toute l'Europe libérale, celle de la collaboration de classe, du « bon capitalisme » répondant à l'illusion d'une sortie de crise économique et institutionnelle sans transformation sociale radicale et saine.

C'est cette idéologie que reflète, à mon avis, la vision d'adaptation de « type darwinien » qui en somme refuse l'idée de résistance, une résistance correspondant aux situations historiques toujours particulières et semblables à la fois, sauf qu'une crise systémique demande transformation du système, Lapalisse dirait de même.

De plus parler de mutation et non d'évolution, de processus pour une situation sociale, sent le « naturalisme grossier » (pratique de longue date de l'extrême droite), le biologisme grossier calqué à l'évolution sociale, appliqué aux sociétés et aux personnes au même titre qu'au minéral et au biologique stricto sensu, sans aucune référence au processus de conscientisation humaine, ce qu'accentue encore plus cette référence au darwinisme.

Continuité et sauts sont à considérer dans le processus social sinon le dérapage nous guette.

Le « compromis historique » du PCI et de Berlinguer, intéressant essai correspondant à son temps, d'alliance démocratique de poursuite de l'œuvre transformatrice de la Libération de 1945, introduisant des éléments de socialisme dans le capitalisme, pour initier un processus populaire de démocratie avancée vers le socialisme (le réel, pas seulement le nom !), s'est

rompu sur le mur de l'offensive de la trilatérale du capital et de l'assassinat d'Aldo Mauro conjoints, comme de celui de la démocratie chilienne.

L'accélération globale de la crise repose la question de la transformation réelle, et la transformation réelle à celle d'une bataille idéologique conséquente, et la « mutation darwinienne », même s'il faut y répondre, prête plus à sourire qu'à s'enrager.

Pierre Assante, Milan, Piazza Venezia, 14 octobre 2014.

(1)Il Manifesto, beau journal à soutenir, reste de la presse italienne « non alignée » sur le libéralisme, mais dont certains articles contredisent, je crois, l'essentiel de son contenu.

« ... Les économistes du XVII^e siècle, par exemple, commencent toujours par une totalité vivante : population, nation, État, plusieurs États; mais ils finissent toujours par dégager par l'analyse quelques rapports généraux abstraits déterminants tels que la division du travail, l'argent, la valeur, etc. Dès que ces facteurs isolés ont été plus ou moins fixés et abstraits, les systèmes économiques ont commencé, qui partent des notions simples telles que travail, division du travail, besoin, valeur d'échange, pour s'élever jusqu'à l'État, les échanges entre nations et le marché mondial. Cette dernière méthode est manifestement la méthode scientifique correcte. Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de multiples déterminations, donc unité de la diversité. C'est pourquoi il apparaît dans la pensée comme procès de synthèse, comme résultat, non comme point de départ, bien qu'il soit le véritable point de départ et par suite également le point de départ de la vue immédiate et de la représentation. La première démarche a réduit la plénitude de la représentation à une détermination abstraite; avec la seconde, les déterminations abstraites conduisent à la reproduction du concret par la voie de la pensée... »

Karl MARX, Introduction à la critique de l'économie politique.